

JOURNAL

DE

FRANCFORT

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ IMPÉRIALE.

DU MARDI, 7 MARS 1797.

De Constantinople, le 25 Janvier.

L'ambassadeur de France, M. Aubert-Dubayet, a eu enfin la première audience du Grand-Seigneur. La plus grande pompe a accompagné cette cérémonie. Les soldats de l'artillerie à cheval et les autres militaires françois n'étoient cependant point armés, comme lors de l'audience que le ministre eut du Grand-Visir. La marche de ces troupes, qui n'avoient pas même une canne à la main, offroit quelque chose de singulier. Du reste, on avoit beaucoup dérogé au cérémonial d'étiquette, d'après la demande de M. Aubert-Dubayet : condescendance que l'on n'avoit encore eue pour aucun ambassadeur. Il n'attendit point, comme c'étoit l'ancien usage, le Grand-Visir dans l'anti-chambre; et lorsqu'il entra dans la salle où le Sultan se trouvoit sur le trône, il n'étoit point accompagné par deux Capidgi-Bachis. Trente Jannissaires le suivoient, et pendant l'audience, ils formèrent un cercle autour de lui. Jusqu'à ce moment, les Jannissaires n'avoient point encore été employés à ce service honorable.

De Bologne, le 22 Février.

Il paroît maintenant certain que l'armée françoise ne cherchera point à faire des progrès ultérieurs sur le territoire de l'Eglise, et que les nouveaux différens qui ont donné lieu à cette agression, seront incessamment applanis et terminés. Déjà il est arrivé à Tolentino, où se trouve dans ce moment le général Buonaparte, quatre députés du Saint-Siège (voyez notre article de Milan d'hier) qui sont munis de pleins-pouvoirs pour conclure un arrangement définitif. Il a été arrêté préalablement, à ce qu'on assure, une suspension d'armes entre les troupes françoises et celles du Pape. Comme dans cet instant de crise extrême, la cour de Rome

n'a d'autre alternative que de faire la paix ou de voir le reste de ses états envahis, il n'y a pas de doute qu'elle n'accepte les nouvelles conditions qui lui seront proposées, quelque dures qu'elles puissent être. L'ascendant rigoureux de la nécessité justifiera assez cette résolution. L'on parle déjà d'une forte contribution en argent, qui formeroit l'une de ces conditions, ainsi que de la renonciation à certaines parties de territoire, qui seroient réunies aux pays que les françois prétendent ériger en républiques.

Suite de Milan, du 25 Février.

On vient de publier ici une lettre d'un officier des sappeurs Lombards à l'administration générale de la Lombardie, datée de Peschiera le 12. Ce militaire se plaint de ce que les aristocrates qui sont en grand nombre à Milan et dans la Lombardie, ont paru révoquer en doute le courage de leurs concitoyens érigés en sappeurs, et cherchent en général à verser le ridicule sur ceux qui ont pris les armes pour combattre avec les républicains françois.

Le nouveau traité conclu entre le Grand-Duc de Toscane et la France, porte 1^o. que la neutralité de la Toscane est confirmée; 2^o. que les François évacueront Livourne, aussitôt que les Anglois auront évacué les autres terres du Grand-Duc; 3^o. la Toscane payera à la France trois millions tournois: savoir, un million dans cinq semaines, un million dans sept, et le troisième sera pris en compte sur les provisions fournies ou à fournir à l'armée françoise; 4^o. les françois seront traités dans le Grand-Duché comme les nations les plus favorisées.

Le Roi de Naples a ordonné une levée de 16 mille hommes, pour former quatre nouveaux régimens de chasseurs à pied, dont l'un sera

sous les auspices du prince héréditaire. Les recrues se présentent avec un empressement incroyable. La marine napolitaine va être mise en activité. Deux divisions se disposent à mettre à la voile : l'une, d'un vaisseau de 74, de deux frégates et deux demi-galères, aux ordres de l'amiral Caracciolo, est, dit-on, destinée pour Trieste, où elle doit aller chercher dans les premiers jours d'Avril l'Archiduchesse épouse du Prince Royal; l'autre, plus forte, aux ordres du comte de Thurn, doit aller en croisière contre les corsaires de Tunis et d'Alger.

De Trieste, le 22 Février.

Les dispositions de la cour impériale annoncent la résolution formelle de faire, ce printemps, les plus grands efforts pour rappeler la victoire sous nos drapeaux en Italie, et délivrer enfin cette contrée de l'ennemi qui l'opprime de tant de manières depuis quelque tems. De toutes les parties des Etats héréditaires, des corps de troupes sont en marche, avec quantité d'artillerie et de munitions. Du moment où tous ces renforts auront joint, S. A. R. l'Archiduc Charles se mettra à la tête de l'armée, et l'on est fondé à espérer que le libérateur de l'Allemagne deviendra aussi celui de l'Italie.

Les troupes françoises commandées, par Augereau, qui s'étoient avancées jusqu'à Treviso, se sont retirées à Padoue; celles sous les ordres du général Masséna, qui se trouvoient à Bassano, se sont déjà mises en mouvement pour rétrograder sur Vicence ou sur Padoue. Environ 500 hommes qui devoient escorter jusqu'à la Piave, une colonne de la garnison de Mantoue, l'ont subitement abandonnée à Mestre, et ont pris la route de Padoue. Les troupes autrichiennes qui occupent les rives de la Piave, reçoivent journellement des renforts.

Vendredi dernier, l'on fut informé ici qu'une corvette françoise de 24 canons et 200 hommes d'équipage, ayant sous son convoi deux pinques chargées de munitions pour l'armée françoise, étoit arrivée de Toulon dans le golphe Adriatique. Après avoir demandé et obtenu un pilote à Rovigno, elle a été aborder à l'échelle papale de Goro.

De Vienne, le 26 Février.

Le public de cette résidence ne laisse échapper aucune occasion de témoigner à S. A. R. l'Archiduc Charles, l'admiration et l'amour que lui ont inspirés ses vertus et ses exploits. Avant-hier, le prince alla se promener à cheval sur le Prater, accompagné de S. A. S. le duc de Saxe-Teschen; une foule immense de peuple

se porta sur son passage, et l'air retentit des cris de *vive Charles, vive le libérateur de l'Autriche.*

La santé de l'Archiduc Palatin se rétablit de plus en plus, et l'on a l'espoir que ce prince pourra se rendre à l'une des armées, pour en prendre le commandement.

S. M. l'Empereur vient de donner à M. le général comte de Bellegarde le régiment de l'Empereur, vacant par la mort du comte de Harrach.

Du 27 Février. — S. A. R. l'Archiduc Charles est parti aujourd'hui à 3 heures de l'après-midi pour l'armée d'Italie, accompagné du général comte de Bellegarde.

De Paris, le 25 Février.

S'il est dans la nature du gouvernement républicain d'être soupçonneux et méfiant, et de redouter ceux-mêmes dont les qualités brillantes concourent à sa prospérité, l'on sera peut-être moins étonné de l'espèce de lutte qui s'est engagée dans l'opinion au sujet du général Buonaparte. Cependant il faut avouer que différentes circonstances n'ont pas peu contribué à faire naître les impressions défavorables dont une partie du public a paru imbue contre ce général. Il n'est pas inutile d'en faire ici le rapprochement.

Buonaparte est, comme l'on sait, Corse d'origine, et sous ce rapport, il peut être considéré comme étranger. Lorsque son protecteur, l'abbé Sieyès, le fit porter au commandement, on ne lui connoissoit que cette impétuosité de courage, cette audace bouillante qui s'adapte si bien au génie des troupes françoises, et qui fait souvent le principal mérite de leurs généraux. La première campagne qu'il fit en Italie, développa en lui le germe du talent, et la fortune en favorisant les premières opérations, ne fit qu'exalter son génie entreprenant et heureusement téméraire. Buonaparte fut vainqueur; mais l'éclat de la gloire dont il se couvrit n'empêcha pas les *Catois* de la république de trouver dans la conduite un certain caractère de fierté et de roideur, et une inobservation des formes, contraire à la subordination où doit se trouver un chef militaire, dans tout ce qui ne tient point à son commandement. On remarqua des coups d'autorité qui s'accordoient peu avec la forme du gouvernement; on vit aussi avec étonnement qu'il s'immisçoit dans les objets civils, et que les ordres qu'il donnoit sembloient plutôt venir de lui-même que d'une autorité supérieure. Le ton qu'il mettoit dans ses dépêches au directoire fixa également l'attention, et nos républicains moroses se rappelloient Rome dans son déclin,

passant tout à coup sous le gouvernement militaire.

Que ces craintes soient fondées ou non, il n'en est pas moins vrai qu'il existe un parti bien caractérisé contre le général Buonaparte. L'on s'est plu à mettre Carnot à la tête de ce parti; mais en supposant qu'il y ait eu dans le principe quelque méfintelligence entre le général et lui, il y a lieu de croire que ce directeur a fait taire ses sentimens personnels devant l'intérêt de la république. Il n'en est pas de même des autres ennemis de Buonaparte; ils recueillent avec complaisance tout ce qui peut jetter de l'odieux sur ce général; ils n'ont pas manqué de faire observer le ton qu'il a pris envers le ministre Cacault, lorsqu'il lui enjoignit de quitter Rome dans six heures. Le laconisme et la sécheresse de cette injonction leur ont paru d'autant plus saillans, que cette démarche étoit, selon eux, hors la compétence d'un général d'armée. Enfin un de nos journalistes vient de rapporter ce propos que Buonaparte doit avoir tenu au commandant de Lugano, qui menaçoit de se plaindre au directoire de la rigueur de ses mesures: *Le directoire fait à Paris ce qu'il veut; Et moi je fais ici ce qui me plaît.*

Ce n'est pas seulement sur la conduite particulière de Buonaparte que la censure s'est exercée, mais aussi sur ses opérations militaires. Dumas, dans un ouvrage qu'il a publié récemment sur la dernière campagne, prétend que ce général auroit pu faire davantage encore, et qu'il a dû au hasard une partie de ses succès. Le *Rédacteur* vient d'insérer une espèce de réfutation de cette assertion de Dumas, dont le général Marmont est l'auteur. En voici un extrait:

„Dans l'ouvrage de Dumas (dit Marmont) où l'on passe en revue la campagne que nous venons de terminer, j'ai remarqué que l'on ne trouvoit de fautes que dans les opérations du général Buonaparte, et que l'on accuse le général le plus entreprenant qui ait peut-être jamais existé, d'avoir manqué d'audace. Il a conquis, dans une seule campagne, toute l'Italie; il falloit sans doute faire davantage, il falloit aussi conquérir l'Allemagne.

„Il est contre toute vérité que le général Buonaparte ait consacré tous les moyens à faire le siège de Mantoue; il l'a fait avec une artillerie étrangère; et il a même employé moins de monde que dans la suite du blocus: ainsi l'ont voulu les circonstances et les localités de Mantoue.

„Le reste de son armée a protégé le siège de cette grande place, comme il auroit dû dans tous les tems en procurer le blocus: mais pro-

stant du moment où l'ennemi, découragé et affoibli par les nombreuses pertes, étoit dans l'impossibilité de nous nuire, le général Buonaparte a conquis dans un moment les légations de Ferrare, Bologne et Ravenne. Il a forcé le Pape et le Roi de Naples à conclure un armistice très-avantageux à la république; chassé les anglois de Livourne, préparé la liberté de la Méditerranée et de la Corse. „Mais, dit-on, „il devoit profiter de la supériorité pour porter la guerre en Allemagne. „Effectivement, la révolte qui venoit d'avoir lieu à Pavie et dans le Milanéz, les intentions alors douteuses des petits princes qui nous environnoient, devoient le rassurer, et le décider à s'éloigner, en laissant à eux-mêmes les peuples d'Italie, peu accoutumés à l'empire des françois, et encore courbés sous le joug du fanatisme.

„Devoit-il passer la Brenta, la Pieva, attaquer l'ennemi dans le Frioul, et laisser le champ libre aux renforts venant du Rhin, et conduits par le général Wurmsfer; perdre ses communications avec la France, et s'enfermer entre les montagnes, la mer et l'armée autrichienne?

„Devoit-il se lancer dans le Tyrol pour occuper la ligne du Lavis? Ceux qui soutiendroient une pareille assertion, ne connoitroient pas le local, ou seroient d'une grande ineptie, car, outre le défaut capital de ne pouvoir y vivre, cette ligne, par son développement prodigieux, auroit assuré nos défaites.

„Avant la bataille d'Arcole, nos troupes occupoient ces positions; le général Buonaparte sentit combien elles étoient mauvaises; et quoique les premiers combats eussent été à son avantage, la première opération fut de revenir par des mouvemens successifs derrière l'Adige et à Rivoli.

„Après avoir attiré Alvinzi sur Verone, il passa brusquement l'Adige à Ronco, tomba sur les derrières de l'armée autrichienne, et obtint les brillans résultats que tout le monde connoit.

„Quel auroit donc été le sort de l'armée françoise, si Wurmsfer qui a obtenu quelques succès sur elle, placée dans l'excellente position de Montebaldo, et qui l'a attaquée avec l'avantage d'un nombre extrêmement supérieur, l'eût trouvée disposée sur une étendue de terrain immense?

„On sait que par une seule marche hardie sur Turin, il a pris toutes les places fortes du Piémont, et a fait faire la paix au Roi de Sardaigne. Mais à la guerre, les cartes des pays seules se ressemblent; rien ne doit être systématique, et le talent d'un général consiste à calculer tous les projets suivant les circonstances, les époques, les mœurs et les pays. „

—Le fameux poëte Chénier, dont les travaux législatifs ont singulièrement affoibli la santé, donne décidément sa démission, et part au retour du printems pour son pays natal; il va jouir de la liberté de la presse à Constantinople, où il est attendu avec une vive impatience par ses compatriotes. Il nous laisse, dit-on, ses discours oratoires, ses dernières satyres, tous ses chef-d'œuvres divers; mais il emporte avec lui sa belle chanson de *Périssent les Rois*. Le Grand-Seigneur veut absolument être le seul Roi d'Europe qui possède ce charmant *canabile*. Aussitôt que l'honorable démissionnaire mettra le pied à Constantinople, il sera reçu par une symphonie à grand orchestre, et on l'accompagnera au sérail au son *délicieux de Périssent les Rois*. On ne doute pas de ses heureux succès dans ce pays, en dépit de ce vieux proverbe, *que nul n'est prophète dans sa patrie*, car tout le monde fait que ce grand homme n'est pas à un proverbe près. (*Miroir*.)

Le nommé Brisden, du canton de Lifieux, vient d'être condamné à trois jours de prison et à une amende de 50 liv., pour avoir, accompagné de plusieurs personnes, jetté le trouble et le désordre dans une église où des catholiques étoient réunis pour l'exercice de leur culte. (*Grondeur*)

D'Inspruck, le 26 Février.

Les nouvelles troupes de renfort qui se portent en toute diligence sur Botzen et Salurn, ont reçu ordre subitement de faire halte à Brixen. L'on parle d'un armistice de deux mois que l'Archiduc Charles auroit conclu avant son départ pour Vienne; mais cette nouvelle paroît peu vraisemblable.

Notre nouveau gouverneur, M. le comte de Bissing, est arrivé du Brisgau. M. le comte de Lhrbach restera ici jusqu'à Pâques.

Le 24, il est passé beaucoup de prisonniers françois que l'on transporte à Bâle pour y être échangés.

La maladie contagieuse qui s'est manifestée dans le Trentain, s'est propagée dans la partie méridionale du Tyrol & jusqu'à Botzen.

De Hambourg, le 1 Mars.

L'on peut assurer que les bruits qui ont couru de l'extension de la ligne de neutralité au-delà de ce qui a été arrêté dans les conventions avec la France déjà connues, sont jusqu'à ce moment entièrement dénués de fondement.

Suivant ce qu'on apprend, les Grands-Ducs de Russie sont attendus ce printems à Berlin, pour assister aux revues qui auront lieu, et où 40 mille hommes manœuvreront. (*Gazette de Hambourg*.)

De Brunswick, le 3 Mars.

Louis XVIII habite toujours Blanckenbourg; il va quitter le logement qu'il occupoit, pour

s'établir au château que S. A. S. le Duc de Brunswic lui a offert pour habitation. Mgr. le Duc de Berri est attendu incessamment du quartier-général de M. le prince de Condé; il vient passer quelques jours près du Roi son oncle. Ce jeune prince retournera à l'armée avant la reprise des opérations militaires; ses éminentes qualités, l'activité, l'ardeur et la bravoure qu'il a montrées dans la dernière campagne, tout annonce en lui le digne descendant de Henri IV. L'on mande de Londres, que Mgr. le Duc d'Angoulême, son frère, sera, cette année, son compagnon d'armes. La présence de tant de princes du sang royal dans l'armée autrichienne, doit apprendre aux bons françois combien les vues généreuses et magnanimes de S. M. Impériale sont conformes au bonheur de tous, en même tems qu'elle doit convaincre les émigrés que la carrière où ils voyent ces princes réunis, est celle de l'honneur et de la gloire.

Du Bas-Rhin, le 4 Mars.

Les françois répandent toujours que les opérations militaires recommenceront incessamment; ils annoncent même pour le 15 de ce mois la reprise des hostilités; mais l'on est fondé à croire que ces bruits sont semés à dessein par l'ennemi et qu'il craint lui-même d'être attaqué à l'improviste dans un moment où ses forces sur la rive droite sont peu considérables. Quoiqu'il en soit, le corps d'armée impériale sur le Bas-Rhin est prêt à tout événement; les troupes qui ont eu récemment une autre destination, ont été aussitôt remplacées par des renforts arrivés des Etats héréditaires; l'on a pris toutes les mesures pour repousser une attaque, si elle avoit lieu, et pour agir activement et avec énergie, du moment où l'on en recevra l'ordre. M. le général Kienmayer a remplacé à Bendorff M. le général Baron de Brady, qui a dû se rendre en Italie.

Il arrive toujours beaucoup de jeunes gens des pays-bas, qui prennent parti dans les chafseurs de Leloup et autres corps Wallons. D'après leur rapport, peu s'en est fallu qu'une insurrection générale n'éclatât en dernier lieu dans la Belgique; le mécontentement dans ces provinces devient tous les jours plus prononcé; et à l'exception de quelques individus tarés, dont le désordre est l'élément et qui trouvent leur intérêt à la subversion actuelle, tous les habitans soupirent après le retour de l'ancien ordre de choses, et n'attendent que de l'assistance pour secouer le joug sous lequel on veut les retenir. Il en est à peu-près de même dans le pays de Liège.